

Dao
Lao Dao

* * *

Lao Dao

*

Les apocryphes
dits et inédits
de Lao Tseu

*
* * *

* * *

1

*

*

Rien n'existe, en apparence, dans l'univers entier,
sinon ce perpétuel mouvement qui l'anime,
et distribue l'énergie jusqu'au moindre recoin.
Ainsi, il y a bien du mouvement.

Sous la splendeur du ciel immense et mouvant,
La terre, petite planète, nous accueille, bien joliment.
Nous y traçons parfois des chemins, titubants.

Nous habitons une petite faille temporelle,
le temps d'une danse, nommée existence,
et c'est sans doute bien suffisant...
de n'en rien croire, au demeurant.

*

* * *

2

*

*

Paisible, l'humble humus fermente doucement,
et nourrit de sa chaleur discrète quelques pousses
bientôt vertes, délicieuses salades à l'horizon.
Gentilles promesses pleines de générosité,
insouciantes bienveillance, apparence.

Oublieux de l'hiver, rêvant de printemps,
sans songer à l'automne ni à l'été, les humains
ont entrepris de conquérir la terre, d'en exploiter
les moindres ressources, les moindres recoins.

Les voilà bientôt parvenus à leurs fins.
Le jour vient, petit matin. Puis s'efface.
La terre, comme une ardoise note l'addition,
comme le temps passe. Le fugitif trouvera
quelque abri, mais rien n'est moins sûr.

*

* * *

* * *

3

*

*

Si c'était une graine, de quoi vivrait-elle,
sinon de l'air du temps ? Le temps d'un présent ?
Baobab ou palmier, mélèze ou châtaignier ?
Rêverie de forêts, de prairies, ou de jardins fleuris.

Si c'était une graine, combien de temps
résisterait-elle au temps présent, au vent,
au froid, à la neige, aux pluies, aux orages,
à la sécheresse, aux intempéries ordinaires.
Et de quoi manquerait-elle ?

Solstice. Dans la nuit, une étincelle.
Et la chaude odeur du pain.
Généreuse moisson, de plaisirs partagés.
Le temps viendra,
sans doute.

*

* * *

* * *

4

*

*

Sans doute une source qui chantonne
dans la profondeur des forêts
où nous nous sommes perdus,
saurait-elle nous indiquer
d'où elle vient, et vers où elle va,
son chemin, la pente et le sentier,
si nous savions en écouter
le murmure discret,
et l'entendre.

Ainsi, trouverions-nous
du même et simple élan
notre chemin,
et la bonne direction,
à l'évidence.

*

* * *

* * *

5

*

*

Nos vies suivent un chemin sans doute,
à la fois certain et incertain,
nous le savons, sans doute, et
nous préférons l'oublier,
simple folie ordinaire.

De désirs et de passions
nous cherchons à combler en vain
nos attentes illusoires,
clair et obscur mystère,
nous préférons l'oubli.

Au cœur de l'illusoire,
le sage s'en moque,
éperdument.

*

* * *

* * *

6

*

*

Des formes et des forces antagonistes composent
le paysage, aux environs, – elles sont complémentaires,
et c'est un grand secret, un grand mystère.

Le désir et le plaisir alternent, c'est un jeu sans fin,
qui nous occupe l'esprit, – mais sans désir ni plaisir,
nous voici face au rien, au néant, au vide,
l'insondable, vaste sujet d'émerveillement,
grande merveille en vérité !

Le chemin commence devant la porte,
il suffit d'en franchir le seuil,
avec le ciel et la terre pour horizon,
grande merveille en vérité !

*

* * *

* * *

7

*

*

Dire le bon cheminement, la juste direction,
et accepter alors quelque erreurs,
usuels errements, pauvres bipèdes.
Tant de promesses, de directives,
et si maigres résultats.

Bilan, il croit comprendre le droit chemin,
et c'est pourquoi il hésite, sagement,
avant de lancer ses forces dans la bataille,
inutilement.

Sur le sentier, un simple bâton suffit au marcheur
pour assurer ses pas, et indiquer où il va,
posant ses pieds sur un sol incertain.
C'est ainsi qu'il découvre,
en vérité, le juste chemin.

*

* * *

* * *

8

*

*

Se suivent les humains, et ils s'assemblent,
construisant des groupes et des générations,
ils étaient deux, les voilà trois, grande merveille.

Le fort et le faible s'engendrent mutuellement,
l'adulte donne naissance à l'enfant,
le nouveau-né produit l'ancêtre,
et l'ancien protège l'enfant, le plus souvent.

Ainsi le village s'agrandit, tant que les ressources
le permettent, et que les circonstances sont favorables.
Sinon, la guerre, la misère, la famine, ont raison
des uns et des autres, des plus jeunes et des plus vieux,
le village dépérit, et disparaît, comme chacun sait.

*

* * *

* * *

9

*

*

Dans la moindre petite herbe du sentier,
quelques gouttes de rosée cachent parfois
l'ornière ou le minuscule caillou, qui changent
le paysage en passage difficile,
voire périlleux.

Aussi le sage veille où poser ses pieds,
à chaque pas. La route est longue.
Difficile ou plaisante.
C'est selon.

Il chemine tranquillement,
sans inquiétude aucune,
simplement vigilant
au moindre détail.

*

* * *

* * *

10

*

*

Ne pas chercher les ennuis, simple conseil.
Il a chaussé ses souliers, de simples sabots,
et marche simplement, sage démarche !
Grimpant la colline, il cherche une source,
verra-t-il, dans la vallée, là-bas, le petit lac ?

Il a dévalé la colline.
Ses pieds faisaient rouler des pierres.
... Parfois le tigre rode, au bout du chemin.

Insondable et vertigineux,
le juste cheminement,
respectueux du silence.

*

* * *

* * *

11

*

*

Balivernes et billevesées.
La paix, la sérénité, l'harmonie,
simples antagonistes de l'ordinaire
réalité. Ça n'empêche pas de rêver.

Pas de montagne sans vallée,
ainsi la source minuscule devient promesse
de lac, de fleuve, et même d'océan,
et l'océan lui-même dépose coquilles et cauris
dans les hauteurs de la montagne.

Rien ne demeure, tout change,
le seul chemin viable reste de chercher
toujours à éviter le pire,
et ce serait déjà bien.

*

Voyez les oiseaux joyeux,
ils dansent dans le ciel,
mais toujours reviennent
vers la terre, qui les nourrit.

*

* * *

* * *

12

*

*

Les mots ne suffisent pas à décrire nos maux, ordinaires,
Les choses n'existent pas vraiment, durablement,
Et pourtant, le temps passe, invariablement,
entouré de mille mélodies, et jolies ritournelles.

Quelques cris emplissent, ici et là, l'espace, litanies,
Le conflit, source inépuisable des malentendus,
Les rumeurs, foyer formidable de la colère,
La misère comme terreau, l'ignorance, certes.

Un rien suffirait, sans doute, deux doigts d'humanité,
incertain pronostic, un lourd brouillard barre l'horizon,
et le sentier a disparu, noyé de brumes menaçantes.

Dans la cour de l'école, les enfants jouent,
leurs rires enchantent le cœur du vieux sage,
qui a gardé précieusement son cœur d'enfant.

*

* * *

* * *

13

*

*

Sur le bord des routes ou des rivières,
parfois des peupliers, qui indiquent la voie,
ses détours et ses carrefours, le chemin
sinueux que suivent les voyageurs. Pérégrinations.

Les humains se suivent, se rassemblent, et les peuples
de même, qui se ressemblent, dans leur rêve commun
d'une vie possible, viable, sinon pour eux-mêmes, alors
pour leurs enfants, ou leurs petits-enfants.

Ainsi, nous allons vers l'enfance. Marmaille, forme d'avenir,
ses rires, ses pleurs, ses espoirs, ses plaisirs simples,
sa joie de vivre, naturellement. Le passé nourrit le présent,
grande merveille, en vérité. Et le futur parfois
nous tend les bras. Joyeuse trouvaille.

*

* * *

* * *

14

*

*

La vie, joli cadeau !
Quelle bonne fortune.
La vie, joli cadeau !
N'est-ce pas ainsi ?
Le ciel nous sourit, grand merci.

Le vent et les nuages nous apportent
la bienfaisante pluie, riches récoltes
à l'horizon, et sinon, le soleil,
qui ne manquera pas de briller,
quelle splendeur !

A la lumière du jour, quotidien,
chacun peut mesurer la longueur
de la nuit.

Etincelante et merveilleuse vérité.
N'est-ce pas ainsi ?

*

* * *

* * *

15

*

*

A chaque jour sa peine, dit-on.
Et en effet, parfois, l'énergie disponible
s'épuise et disparaît, à bout de souffle.

La sagesse serait de respirer, souffler,
inspirer, recommencer, simple évidence,
en préservant de chaque instant,
en respectant même, l'énergie disponible.

Les prédateurs et les pillards sont légions.
Comme nuages de sauterelles, dévastation.
Voyez l'état de la terre, honnêtement,
pitoyable. Pauvre petite planète.

*

* * *

* * *

16

*

*

Chemin faisant, rencontres fortuites, ou non,
amicales, ou non, nous tissons des liens,
fragiles ou non. C'est selon.

Le vent passe dans la plaine, douce brise,
ou tempête de sable, là-bas, là-bas.
Le vent montre le chemin, certes,
aux quatre coins de l'horizon,
et parfois vient la pluie, ou non.
C'est selon.

Ainsi le sage n'attend-il rien
du temps qui passe, ni même
du temps qu'il fait.

Il veille au grain, et préserve la vie,
de toute son énergie,
c'est déjà bien.

*

* * *

* * *

17

*

*

En multiples séries, les nombres et les chiffres
se suivent et se ressemblent, ribambelles et ritournelles,
cohortes qui permutent, se divisent, se partagent,
et dessinent jusqu'au vertige des musiques silencieuses,
comme vides, des tourbillons séquentiels, pleins d'espace.

Le sage contemple la beauté de la nature, le monde
et ses merveilles minuscules ou grandioses,
le vent sur l'océan, myriades de vagues mouvantes,
s'échouant sur le sable, petits grains de folie.

Grand mystère, en vérité, puis vient la nuit.
Il prend le chemin du retour, rentre chez lui.
Sagement.

*

* * *

* * *

18

*

*

Nourritures frelatées, périmées, recuites,
paroles mensongères, promesses intenable,
intentions parées de toutes les vertus, mais
jamais suivies d'effets, ni même d'actions,
le vide nous entoure et nous envahit
et nous croyons...

y voir une pensée solide. Inconsistance.

La poutre du toit semble vermoulue,
peut-être faudrait-il s'en préoccuper,
avant la fin de l'automne, avant l'hiver.

Sinon, changer de tanière, crèche ou gîte.
Le sage sait que rien ne demeure.

* * *

* * *

19

*

*

Le prince écoute, bien sûr, ses conseillers, charmants,
Et n'en pense pas moins, ni plus, certainement.
Circulent quelques rumeurs astucieuses,
comme toujours. Quelque guerre ?

Le conseiller écoute, bien sûr, les paroles princières,
et tente de s'y conformer, précisément.
La cour, la haute-cour, la basse-cour,
comme toujours. Dociles.

Comme en écho, à l'ordinaire, le bon peuple s'attend
à de nouvelles exigences du pouvoir, taxes et autres,
contributions de tout poil, extorsions diverses,
et baisse la tête en espérant que passe l'orage.

Donnant l'exemple, le sage ne cède pas
à la colère.
Et pourtant...

*

* * *

* * *

20

*

*

De passage, comme le vent, sur la terre,
tranquilles tourbillons virevoltants, évanescents.
Le sage observe chaque instant, chaque moment,
Contemplation, le temps distille le changement.

Quelques flocons effacent doucement le paysage,
Mais sous la neige, le ruisseau chantonne encore,
circulation discrète, le printemps reviendra,
sans doute. Comme l'automne, à sa suite.

Le vase d'argile est vide, simple forme creuse,
et c'est pourquoi il peut recueillir et recevoir l'eau
de la source, vive sagesse, générosité de la terre.

Sans en perdre une seule goutte, le sage distribue,
dit-on, ses souriantes paroles, et ses bienfaits s'étendent
jusqu'à l'horizon, parfois au delà. N'en croyez rien.

*

* * *

* * *

21

*

*

Le chemin de l'homme juste n'est pas droit,
le juste chemin est pavé d'embûches,
comme de juste, l'homme droit titube.

Il doute, il hésite, il cherche le juste milieu,
fuyant aussi bien les honneurs que la réprobation.
C'est pourquoi il marche solitaire, à l'écart
des conflits, de la gloire, et des charges.

Ne cherchant rien d'enviable, il n'est pas jaloué,
et préserve ainsi sa propre liberté.
Rien d'enviable, sinon la liberté de courir
le monde, exactement comme il l'entend.

*

* * *

* * *

22

*

*

Le soleil s'est couché entre les collines,
ainsi vient le crépuscule, doucement.
Le vieil homme alerte continue son chemin,
avec l'intention de passer la frontière,
comme un joyeux contrebandier.

Il porte une lanterne, pour éclairer ses pas.
On lui offre un cheval blanc,
en fait, une jument,
tout simplement.

Un peu de neige orne sa barbe et ses cheveux,
La première neige décore les jardins,
là-bas, dans les collines.
Nuages d'or rougissent
à l'horizon.

*

* * *

* * *

23

*

*

Ecorché, dépouillé, dépecé, le bon peuple
n'en peut plus, inévitablement,
il se prépare à se débarrasser
des prédateurs, des oppresseurs,
de leurs comparses, qui jamais ne manquent.

Les successeurs au pouvoir seront-ils
plus économes de de la sueur et du sang,
des souffrances et des vies humaines,
rien n'est moins sûr, bien sûr.
Aussi le sage préconise la générosité,
et une minutieuse prudence.

Dans la forêt, l'arbre abattu donnera le bois
pour alimenter le feu du foyer de la maisonnée.
Et sous les cendres, quelques braises demeurent.

*

* * *

* * *

24

*

*

Le long du chemin, les humains traversent le temps
qui doucement les porte et les emporte,
ailleurs, dit-on.
La terre en tremble, et gronde, sous l'orage,
quand sonne l'heure, et que la danse s'achève.

Entre les silences, quelques notes sereines, s'égrènent,
et sèment quelques joyeuses et anciennes musiques.

Antiques cheminements, nous retournons
d'où nous venions,
les mots, les noms, les paroles
n'y changent rien de rien.

Finalement, c'est sans doute
rassurant, certitude.
A moins que ce ne soit l'inverse,
ou le contraire !

*

* * *

* * *

25

*

*

En vérité, vraiment, ce qui s'annonce,
évidemment, c'est illusion, fort souvent.
Rare et précieux, l'indubitable,
sans doute aucun.

Au delà du miroir étincelant, merveille,
l'illusoire d'un soir éblouissant, merveilleux,
ne pas songer au lendemain, qui ne viendra
que demain, demain demeure de promesse,
comme toujours.

Un jour absurde, comme orage sous un ciel pur,
mais pas une goutte ne tombe, rien à faire.
Ainsi le sage s'abstient de toute action
inutile et vaine. Sinon, serait-il sage ?

*

* * *

* * *

26

*

*

C'est un grand et merveilleux secret,
une découverte comme une porte ouverte
sur les chemins de la vie, jamais ne cesse
la quête d'un peu de sagesse, ni celle,
tout aussi nécessaire, d'un peu de folie.

Grand et merveilleux, le pouvoir de contempler
le cheminement du sage, quand il s'arrête,
sur le bord du chemin, et en cherche
le juste mouvement, le bon rythme,
et l'exacte mesure. Il chantonne, murmure,
si doucement que personne ne l'entend.

Voyez jusqu'où ainsi portent ses paroles.

*

* * *

* * *

27

*

*

Pour vivre et survivre, le petit être dépend,
de la parole qui le désigne, comme petit humain,
des soins et de la nourriture qu'il reçoit, à ce titre,
des autres, des femmes et des hommes
qui sont sa parentèle,
sa famille, sa mère, son père, ses frères et sœurs,
ses proches et ses lointains ancêtres.
Ascendances, dont proviendra ou non descendance.

L'avenir dépend de ce petit être, dans la durée,
de cet enfant balbutiant, chancelant, souriant,
et des paroles qui le nourrissent, le protègent,
le menacent. Aura-t-il un toit ? Saura-t-il le prix
de l'entraide, de l'amitié, de la solidarité, ou non ?

Nous survivons de belles paroles, le saviez-vous ?

Le sage montre le chemin,
ou parfois s'abstient,
gardien prudent du silence.

*

* * *

* * *

28

*

*

Passerelles. Passages. Traboules. Traverses.
Maillage des chemins, pavage incertain des sentiers,
Un souffle léger anime la foule joyeuse, village en fête.

Le pont sur la rivière repose sur les deux rives,
à chaque extrémité, comme chacun sait, sinon
il serait emporté par les crues, ou les inondations.

Mais combien pèse le poids du pouvoir et du prince
sur les ressources disponibles, sur la richesse commune ?
Il ne serait pas judicieux de ne pas le savoir...

Le sage poursuit son propre chemin sans inquiétude,
sans craindre la solitude, sans connaître la mélancolie.
Il assure ses pas avec prudence,
en silence, et veille au grain.

*

* * *

* * *

29

*

*

De lunaison en lunaison, de saison en saison,
s'écoule l'an, ainsi va le temps, pulsation d'instant,
c'est un flux permanent d'illusions, de mirages,
et d'inénarrables merveilles, parfois douteuses.

De temps en temps, d'année en années,
La brume succède à la brume, les nuages aux nuages,
quelques éclaircies, parfois, sur le chemin,
mieux vaut prendre garde aux ornières,
sans oublier le précipice, non loin, non loin.

C'est un gouffre sans doute, sans fin, sans origine,
aussi le sage préfère le milieu de chemin,
comme chacun sait, comme chacun sait.

*

* * *

* * *

30

*

*

Sur l'étang, quelques feux follets, sur le lac,
quelques reflets de la lune, le vent les disperse,
en passant, virevoltant, et changeant.

Ainsi sont nos rêves, songes fragiles comme simples
mensonges, comme chacun devrait savoir.

Nous dépendons de ce à quoi nous nous attachons,
comme le feu dépend du bois et du vent
qui l'alimentent, et sinon, disparaissions.

Aussi le sage veille sur la sagesse à laquelle il s'attache,
la sachant fragile comme l'herbe des champs
qui pousse gentiment sur le chemin.
Justement.

*

* * *

* * *

31

*

*

Petits neurones. Vaisseaux. Connectés. Parfois non.
Argile fertile de terre et d'eau, humus fragile.
Des fils et quelques nœuds, toile faite de trames
et de chaînes. Réseau qui nous relie,
et nous trace un possible chemin, influx
jusqu'aux confins du territoire commun.

A chacun sa toison d'or, son trésor, sa quête.
Ainsi nous nous attachons, quelque temps,
espérant qu'il sera durable, ce présent précieux.

Nos échanges forment un alliage, un maillage,
nos lieux changent mais le chemin demeure,
qui va de l'un à l'autre, ou d'hier à demain.

*

* * *

Le sage n'oublie rien sur le chemin,
ni ses yeux, ni sa langue ni ses pieds.

*

* * *

32

*

*

Que dure le temps quand il est doux,
que vienne la pluie, de temps en temps,
que le vent chasse les nuages menaçants,
le ciel est perpétuel mouvement, alternances.

Dans les orages et les intempéries, le sage
marche fermement dans la juste direction,
sans hésiter, sans inquiétude, tranquille
et libre d'esprit. Persévérance.

Il prend le temps, inspiration, garde son souffle...
Il veille aux obstacles, et poursuit son chemin,
cherchant toujours un peu d'humanité,
cherchant toujours.

*

* * *

* * *

33

*

*

Stase, pause, inertie, l'énergie parfois
semble s'immobiliser, imposer le repos,
s'enliser sans trouver un issue praticable.

Marchant vers l'horizon, prendre le temps,
souffler un peu, la route est longue, compagnons.
Et si la compagnie vient à manquer,
faudrait-il s'en inquiéter ?

A l'équinoxe, deux fois l'an, vient chaque année ce temps
où le jour et la nuit s'équilibrent, théoriquement,
et le soleil s'élève sur l'horizon, vers le printemps,
ou l'inverse, quand vient l'automne.

N'est-ce pas là grande merveille,
en vérité ?

*

* * *

Que faire du temps présent, sinon un présent ?

*

* * *

34

*

*

Images, mélange de forces magiques,
le tonnerre annonce l'éclair, lumières,
le ciel et la terre tremblent, émotions,
faut-il donc qu'elles nous gouvernent ?

Y a-t-il donc un ordre secret des choses,
pour qu'elles s'ensuivent, inévitables,
ou plutôt le chaos permanent de nos vies,
minuscules tentatives d'éviter l'inévitable ?

Cueillir le moindre plaisir du chemin,
oublier l'impossible, si possible,
éviter soigneusement les impasses,
ainsi va le juste chemin, bien sûr !

*

* * *

* * *

35

*

*

Lever de soleil, comme une promesse,
le jour vient, la nuit s'éteint, et les étoiles de même,
mais tout va bien, la route s'éclaire, enfin.

Cueillir le jour qui vient comme un présent,
comme un sourire d'enfant, et s'annonce si doucement,
resplendissant. Le sage est ce chemin, aimable,
cette disposition sereine, modestement.

Il veille sur lui-même comme sur les autres,
avec lucidité et bienveillance,
souriant doucement,
dans sa barbe.

*

* * *

* * *

36

*

*

Pénombre. Sombre crépuscule. Vient l'obscurité.
Senteur de l'absence, manque et vide, couleur de deuil.
Temps pour les barbares, guerriers et prédateurs,
temps pour la crainte, la peur, les tremblements.
On cherche alors un sage, pour éclairer la situation,
évidemment.

Nous habitons un terrible pays, l'obscurantisme,
qui se nourrit d'ignorance, de phobies, et de crédulité.
Nous fabriquons les conditions de notre docile servage,
et nous voilà plus bas que terre.
Evidemment.

Le sage préserve la mesure, et garde raison.
Dans la mesure du possible.
Evidemment...

*

* * *

* * *

37

*

*

Village, hameau, de quelques feux.
Société locale, agrégat aléatoire de foyers.
Cellules élémentaires, autour de la flamme.
La femme, promesse d'enfant, souvent.
Fondation d'un avenir, génération.
Production en devenir d'une humanité.
A quelles conditions, dans quelles conditions ?

Vient du foyer la chaleur ambiante, sa douceur première,
qui réunit les humains, comme chacun sait.
Mais si le feu dévore le bois disponible,
Rien ne demeure, sinon quelques cendres.

Le sage nourrit de ses paroles
l'harmonie, en chaque instant.
Ainsi préserve les ressources.
Comme un discrète source,
un puits profond,
en simple exemplaire.

*

* * *

* * *

38

*

*

La légende prétend que l'eau et le feu
ne font pas bon ménage, et pourtant,
une délicieuse vapeur s'élève du bol de thé,
délicieuse et savoureuse. Apparences.

Jamais le sage ne se laisse éblouir,
sauf exception, sauf exception rare.
Son esprit demeure équanime, tranquille,
calme et serein en toute circonstance.
Sauf exception. N'est-ce pas étrange ?

De même, dans le village, chacun donne
ce qu'il peut, et reçoit ce qu'il veut,
sa part de rêve, parfois,
comme simple récompense.

*

* * *

Nous naissons ayant reçu le don de vie,
comme un présent, qui nous tient vivants.
Ce don, nous le transmettons, si possible,
avec grand plaisir, et non par devoir,
grande merveille, immense richesse.

*

* * *

39

*

*

Multiples, les détours qui parsèment
et tracent le chemin, le forment et le déforment.
Nous n'irons pas plus loin, sans l'obstacle
qui barre la route et nous oblige.

La brume s'accroche dans les collines,
pas moyen d'avancer, semble-t-il.
Jamais le sage ne tente de forcer le passage,
surtout s'il n'est pas praticable.
Peut-être cherche-t-il l'erreur en lui-même,
méditant sur sa propre personne.

Peut-être trouve-t-il secours, et bonne fortune,
jolie surprise, belles rencontres.
Nous n'irons pas plus loin.
Peut-être.

*

* * *

* * *

40

*

*

Il est sage, celui qui sait où il va,
et où il pose ses pas, quand vient le doute.
Sinon, revenir sur ses pas, ce serait sage.
Sans doute. En toute hâte, alors.
Tonnerre et pluie à l'horizon.

Le sage se hâte de pardonner les erreurs.
C'est pourquoi on le dit équitable,
on lui fait confiance, justement, pour cela.
Puisqu'il sait voir plus loin, et viser juste.
Ainsi se libère-t-il de toute colère.

*

* * *

* * *

41

*

*

C'est un étroit chemin, et voilà qu'il se rétrécit.
Ainsi l'homme juste restreint sa colère,
et maîtrise ses envies, ses pulsions, ses désirs.

Il s'accorde une pause après le travail accompli,
aucun mal à cela, bien sûr, bien sûr.
Est-ce en pure perte ?

Il cherche une amélioration en lui-même.
Sur la route solitaire, il trouve compagnon,
quelle chance, amitié, c'est vraie fortune.

*

* * *

A mi-chemin, exactement, un pas de plus,
et la route du retour s'allonge encore,
comme à chaque pas, précisément !
Etions-nous déjà si loin ?

*

* * *

42

*

*

Mi-chemin, le but est-il encore loin ?
Après le jusant, revient le flot, la marée.
Et circule incessamment l'énergie,
ici et ailleurs. La voilà qui revient.

Montée de sève, rêve euphorique,
à quoi donc les temps sont-ils propices ?
Le sage poursuit son chemin, il avance,
cherchant toujours le bon passage,
et apprenant de ses erreurs.

Assurément, ceci n'a qu'un temps,
se dit-il, assurément.
Ainsi, il avance.

*

* * *

* * *

43

*

*

Quand la tension est à son comble,
il est sage de craindre les débordements,
évidemment. Sans doute,
la générosité calmerait la tempête,
le juste ne résiste pas en ce cas.

Quand les débordements sont
à leur comble, il est sage
de craindre la tempête.
Marcher au milieu du chemin
n'est pas toujours chose simple.

Quand la sagesse tolère l'injustice,
elle disparaît inévitablement.
De même quand la justice supporte
la misère ordinaire, évidemment,
elle perd son nom, et la sagesse.

*

* * *

* * *

44

*

*

De toute part, les choses et les êtres
sont reliés, visiblement ou non,
l'enfant et l'ancêtre, le général et le soldat,
l'homme et la femme, la flèche et l'oiseau,
le feu et la cendre, l'arbre et l'eau,
et le présent à l'univers tout entier,
ou presque.

Car bien des choses nous échappent.
Nous existons par et pour ce concours,
cette confluence des énergies, cet échange
permanent, entre le rien et le tout,
ou presque.

Telle est la juste voie, le chemin du sage,
c'est un secret éblouissant, merveilleux,
fabuleux, ou presque.

*

* * *

* * *

45

*

*

Le sage contemple, merveilles et splendeur,
la foule des êtres et des choses, multitudes,
qui peuplent le chemin, et le dessinent :

le ciel, firmament, la voûte céleste, mouvement du temps,
le jour, le passage bref et vif du temps, lumière à l'horizon,
la terre, la croûte terrestre, le sol parfois fertile, parfois
désert, petit espace que nous partageons,

l'eau encore, source de vie, riante et joyeuse,
le vent sinueux, pénétrant, subtil et doux, souvent,
l'orage, qui apporte la pluie, parfois, comme un élan,
la montagne, puissante et sereine, repère à l'horizon
la lune, incertaine et songeuse, changeante ou fantasque,

Et le voilà souriant. Imaginant
comme un jardin minutieusement cultivé,
une petite planète joyeuse.

*

* * *

* * *

46

*

*

Petite pousse dans le sol meuble ou rocailleux,
en quête de la lumière, ce qui lui permet
de se déployer dans l'espace, germination.
Simple rêve de jardinier consciencieux.

A petits pas, les grands projets.
La terre est généreuse, le plus souvent,
tant que les ressources sont disponibles.
Le vrai pouvoir, c'est le don de générosité.

Pas à pas, degré par degré, le juste cheminement.
Nuit et jour, le sage ne ménage ses efforts,
à chaque respiration, sans perdre le souffle.
Germination discrète, pleine de promesses.
Minutieusement, consciencieusement.

*

* * *

Voyez donc comme la nature astucieuse
montre le juste chemin, justement.

*

* * *

47

*

*

Ressources épuisées, insondable tristesse,
qu'adviendra-t' il, des êtres et des choses ?
Si l'eau vient à manquer, maigres récoltes,
si la terre vient à manquer de générosité...
Mais croira-t-on cet avertissement, pas sûr.

Le sage consacre sa vie à l'essentiel,
de toutes ses forces, fidèle à lui-même.
Il affronte la solitude, obscure vallée.
Il affronte des perspectives incertaines,
mais tout a une fin, sans doute.

Aussi préserve-t-il de la détresse
sa sérénité
d'esprit.

*

* * *

* * *

48

*

*

Si l'eau vive et fraîche venait à manquer,
peut-être resterait-il la ressource de l'antique puits,
autour duquel le village vivait, autrefois.
Aussi le bon chemin passe par l'histoire
de nos errances, de nos erreurs, de nos inadvertances.

Que reste-t-il du vieux puits abandonné ?
De l'eau croupie et de la vase insalubre, imbuables.
Et pourtant, une fois récuré, on pourrait y puiser
d'abondance, sans doute, sans doute.

Peut-être une source fraîche et vive,
au fond, - où puiser d'abondance,
l'abondance partagée.
Car sinon...

*

* * *

* * *

49

*

*

Il y aura des feux de joie, pour marquer
le passage des saisons, comme d'habitude,
les choses et les êtres changent, périodiquement,
temps de mue, de contraste, et de retournement.

Le sage veille sur le passage du temps,
qui change le chemin, temps nouveaux.
Il cultive la modération avec fermeté,
chaque jour est source de changement.

Si le pouvoir vacille, sa faiblesse le perdra,
et la confiance changera de camp, sans doute.
Prudence, patience, le juste chemin
est celui de justice, évidemment.

*

* * *

* * *

50

*

*

Dans la marmite, rêve d'abondance,
mijote le présent, en toute circonstance,
et quelques conséquences, si l'on y songe.
Mais de quelle juste nourriture avions-nous
vraiment besoin, et envie, au juste ?

Certes nous aurons les repas que nous aurons
préparés, les aliments que nous aurons choisis.
Mais qui seront les convives, et de quelles nourritures
auront-ils rêvé ? Et quels choix feront-ils ?

D'or, d'onyx, de jade, les chaudrons les plus précieux
ne sont-ils pas les plus inutiles, pour ceux qui rêvent
d'un simple bol de riz, d'une simple tasse de thé.
D'un toit pour s'abriter, d'enfants à protéger,
d'une vie digne d'être vécue, en vérité.

*

* * *

* * *

51

*

*

Quand se suivent le tonnerre et l'orage,
que la terre souffre de la sécheresse,
du manque d'eau, dramatique, terrible,
la promesse d'un peu de pluie est toujours
la bienvenue, n'est-ce pas ? Pourtant...

Les éclairs et le tonnerre sèment,
aux alentours, l'effroi et la terreur,
le sage examine la situation, le risque
d'inondations, de pertes et de tempêtes.
Après la peur, viennent les rires,
parfois, de soulagement, si vient la pluie.

Après l'orage, si des travaux s'imposent,
le sage veille à ne pas tarder, et à organiser
les alliances nécessaires à l'entraide.

Ainsi, le juste chemin demeure praticable.

*

* * *

* * *

52

*

*

L'horizon n'est qu'illusion, vers quoi nous marchons,
le sage ne laisse pas ses pensées se perdre au delà
de la place où il se tient, exactement, présent.

Sur le chemin, il veille à ses pas, justement,
pas à pas, simple passant, attentif aux passages
difficiles, qui sont devant, le plus souvent.

Et quand vient le soir, il préserve son souffle,
et sa propre vie, attentif au silence,
Qui se nourrit de bienveillance.

Le cœur léger, et l'esprit libre.

*

* * *

* * *

53

*

*

Périple, les oies sauvages regagnent le rivage,
et ce voyage atavique et volatile
dure depuis des siècles,
sans doute, sinon des millénaires.
La brise folâtre dans les collines,
où dansent doucement quelques arbustes.
Ainsi chemine le sage, fidèle à lui-même.
Il échange et partage paroles et nourritures,
plaisirs simples et renouvelés.
Rien de frelaté, mais la vie,
comme elle vient.

*

* * *

* * *

54

*

*

Nous vivons baignés d'ondes et d'énergies,
d'attirances naturelles, de relations multiples,
de partages et d'échanges, d'où vient la vie.
Simple et grand mystère, en vérité, certes.

Barattage cosmique, poussières d'étoiles,
le sage contemple la magie de l'univers,
mais demeure les deux pieds sur terre,
tant que possible, tant que possible.

C'est ainsi qu'il suit le chemin de la vie,
dansant d'une ornière à l'autre, funambule incertain,
se méfiant de ses propres paroles
comme de vaines promesses, et suivant
le principe d'incertitude le plus souvent.

Mais qui sait ?

*

* * *

* * *

55

*

*

Chemin faisant, est-ce la plénitude intérieure,
que tu cherches, est-ce la richesse ou l'abondance ?
Quelle est ta quête, qui t'éblouit, et te dévore ?
A chacun son objectif, sa cible, sa vérité.
Sous le soleil, exactement, émerveillement !
Midi, précisément.

Ainsi le sage trouve la sagesse en la distribuant,
chemin faisant, sous le soleil brillant, éblouissant.
Le tonnerre et l'éclair vont de pair, orage.
Le sage cherche et trouve le juste cheminement.
Patiente et fragile magie, étrange liberté.

*

* * *

* * *

56

*

*

Voyageurs, nous sommes, les uns comme les autres,
et notre chemin va pas à pas, étape par étape,
d'auberge en auberge, de village en village.
Là-bas, dans les collines, une lointaine lumière,
un foyer ou un feu, un abri, accueillant, peut-être.
Sera-t-il bien reçu ? Selon ses moyens, certes.
L'imprudence serait néfaste, évidemment.
Dispose-t-il de biens, ou sera-t-il heureux ?
Le sage redouble de prudence,
comment pourrait-il en être autrement !

Là-haut, dans les collines,
un feu de fortune réchauffe
deux voyageurs, semble-t-il.

*

* * *

* * *

57

*

*

Tout doux, tout doux... L'air léger,
respiration vitale, souffle redoublé.
Le vent s'apaise, prend son temps,
il emplit l'espace de bienveillance.

Ainsi le sage veille sans cesse
sur ses propres paroles,
pourvu qu'elles soient justes,
elles atteindront l'horizon,
pourvu qu'elles soient justes...

Les actes suivront-ils le même chemin ?
Ce serait sage, certes,
mais sinon, ordinaire folie,
paroles jetées à tous les vents.
Turbulences, alors.

*

* * *

* * *

58

*

*

La légende raconte que la première seconde
n'a jamais eu lieu. Au contraire de la dernière,
qui viendra, qui viendra.

Aussi tard que possible.
Cultiver la liesse est le bon remède,
contre la durée de la vie, si brève, si brève.
Que chaque seconde soit joie de vivre,
rires, plénitude, liesse, autant que possible.

Joliesse de l'amitié, partage de sourires et de rires.
Plaisirs et festivités, le sage ne fréquente
ni l'austérité, ni la tristesse,
mais le bien vivre.

Autant que possible.
Précisément.

*

* * *

* * *

59

*

*

Doucement, le vent efface la brume
qui s'accroche aux arbres perdus dans
les nuages. Qu'advient-il alors ?
Quelques illusions se dissipent, parfois.
Mais c'est un long voyage.
L'hiver viendra, et son cortège.
Autant trouver un abri sûr.
Eviter les mauvaises rencontres,
conseille le sage, sans rire.
Ni pleurer.
Et sans épargner ses efforts.
Ainsi demeure-t-il sans reproche.

Ne laisse pas tes rêves
se dissiper dans les brumes.

*

* * *

* * *

60

*

*

Non, le sage ne pratique pas la tiédeur,
mais avec vigueur, la modération.
La tempérance, avec bienveillance.
Comme il connaît ses limites, il s'abstient
de chercher à les imposer aux autres.

Ainsi garde-t-il l'esprit tranquille.
Paisible, modéré, bienveillant,
son chemin reste souriant,
comme s'il n'était qu'un enfant.
Sur le seuil de sa vie.

Exactement.

*

* * *

* * *

61

*

*

Comme l'oiseau protège et nourrit ses petits,
le sage veille sur les choses et les êtres,
doucement, tout en souriant, sûr et confiant.

Ainsi accueille-t-il ceux et celles qu'il croise
sur le chemin, l'esprit libre et tranquille.
Il discute les jugements expéditifs,
comme il convient à l'homme juste.

Et il partage généreusement ces paroles justes,
avec ses compagnons, comme il convient.
Sans illusions, cependant...

Quoi qu'il arrive, assuré d'être,
souriant et confiant
intérieurement.

*

* * *

* * *

62

*

*

Etroit passage. Le ciel menace.
L'orage s'annonce dans les collines,
la montagne gronde sous les éclairs,
le voyageur veille au moindre de ses pas.

Ceux qui sont à la peine,
Ceux qui sont dans le besoin,
Il partage leurs épreuves,
respectueux de chacun.

L'oiseau a pris son vol, il cherche pitance,
non dans les hauteurs, mais près du sol,
par expérience, et par prudence.
Soyons comme l'oiseau, dit le sage,
libre comme l'air, et attentif au moindre
détail.

*

* * *

* * *

63

*

*

Une tasse de thé, deux bols de riz,
quelques légumes cuits à la vapeur,
le vieux sage ne demande rien d'autre,
sinon la bonne fortune de partager
ce menu repas en bonne compagnie.

La route est longue, quand on n'en connaît
que les premiers pas. Puis vient le temps
où elle paraît bien courte, pleine d'instant.

Cherchant l'inspiration jusqu'au dernier souffle,
le sage reprend son cheminement, pas à pas.
Il songe à l'avenir, et s'y prépare, justement.
Comme un enfant, naïf et souriant.

*

* * *

* * *

64

*

*

Quelques légumes cuits à la vapeur,
Deux bols de riz, une tasse de thé,
le vieux sage n'espère rien d'autre,
sinon de partager son repas
en agréable compagnie.

Cherchant l'inspiration
dans les moindres circonstances de la vie,
il poursuit son chemin
pas à pas, l'esprit tranquille et vigilant.

La route sera longue, difficile, sans doute.
Mais aussi pleine d'instantanés surprenants,
de découvertes utiles, et de moments
charmants.

Ainsi garde-t-il l'esprit curieux
et ouvert sur les environs proches
ou lointains. Attentif et curieux,
il savoure chaque instant,
comme si c'était le premier.

*

* * *

* * *

65

*

*

La roue tourne, autour de son moyeu,
le moyeu est vide, grâce à quoi le chariot
peut avancer.

Le geste du potier dessine la forme d'un vide,
autour de quoi la cruche devient utile
ustensile même.

On construit une maison, en lui donnant
portes et fenêtres, qui sont formes vides,
grâce à quoi la maison devient habitable.

La forme précède et permet l'existence de l'usage,
parce qu'elle est vide, et absence.

Le monde lui-même tourne
autour de ce qu'il lui manque,
quelque peu d'harmonie, d'humanité.

Et notre esprit, de même.

*

* * *

ref. : daode - 11

*

* * *

66

*

*

Dans la vallée, l'esprit demeure,
sur le sentier du juste chemin, car il en suit
la pente naturelle, comme l'eau
qui dévale des sommets.

Douce et mystérieuse chanson,
comme obscure et sensuelle mélodie,
charmant secret. Ainsi les racines du ciel
sont bien sur terre, dans ses tréfonds.

Et il chemine, inlassable,
doucement, doucement.
Chaque instant lui est source,
merveille.

*

* * *

*

ref. : daode – 6

*

* * *

67

*

*

Ni le ciel ni la terre n'ont rien d'humain.
Les choses et les êtres leur sont comme
insignifiants fétus de paille.
Le sage les considère de même.
Insignifiants fétus de paille.

Entre le ciel et la terre, nous errons,
comme roseaux et pipeaux,
nourris d'illusions vaines,
pauvres paroles pleines
de mots essoufflés,
et comme perdues
en chemin...

*

* * *

*

ref :daode – 5

*

* * *

68

*

*

Le droit chemin repose sur le vide inépuisable,
car le sentier du juste vise le manque de justice,
la route du sage vient de l'inhumain, folie,
de l'inachèvement de l'humanité.

Inépuisables conséquences.
Tohu-bohu. Cacophonie. Borborygmes.
Dysharmonies récurrentes.
Balbutiements chaotiques.

Dans la poussière, le chemin se dessine.
Il subsiste comme la trace immémoriale
de nos erratiques cheminements.

*

* * *

*

ref : daode - 4

*

* * *

69

*

*

N'agis donc pas en seigneur, tu n'es qu'un invité.
N'ose donc pas t'avancer d'un pouce, mais recule d'un pas.
Agis pour ainsi dire comme si tu ne le pouvais pas.
Comme un guerrier sans ennemis,
sans troupes et sans armes.

Aucun désastre ne te frappera, aucune catastrophe,
si tu ne la provoques pas. S'il n'y a plus de combattants,
aucun, aucune victoire ne vaut
le prix qu'elle coûte.

*

* * *

*

ref:daode – 69

*

* * *

70

*

*

Mes paroles, pourtant, sont très simples,
très faciles à comprendre, très simples
à mettre en pratique.
Le monde ne veut pas les entendre.
Et personne ne veut les suivre.

Le juste chemin est un modèle,
une manière de se conduire,
même pour les ignorants,
même pour moi-même.

Rares sont ceux qui me comprennent,
pourtant je m'estime estimable.
Car il y a quelque sagesse dans l'homme.
Sous les habits grossiers, demeurent
le coeur et l'esprit de jade.

*

* * *

*

ref : daode – 70

*

* * *

71

*

*

Le ciel demeure, mouvant au dessus de nos têtes.
La terre persiste et subsiste, de même, sous nos pas.
Leur durée ne les préoccupe pas,
c'est pourquoi ils demeurent.

De même le sage ne se préoccupe pas
de soi-même, de son corps, il le préserve en vie,
et se garde des envies néfastes.

Ainsi peut-il accomplir son désir,
être et vivre selon son désir,
juste chemin.
Justement.

*

* * *

*

ref : daode – 7

*

* * *

72

*

*

Quand cela est plein, à son comble,
cela atteint le trop plein, par excès,
d'évidence.

La plus pointue des armes s'émousse,
avec le temps, et vient à te faire défaut.
Tout l'or et le jade en fabuleux trésors,
tu ne pourras les garder.

Tes richesses et ton arrogance,
tu devras t'en dessaisir, devant
la réprobation commune.

Tes mérites et ta réussite, même,
te seront retirés, avec ta vie,
car tel est le cours des choses.
La loi commune, en somme.

*

* * *

*

ref : daode - 9

*

* * *

73

*

*

Le brave ose braver et risque la mort.
Le brave qui ne cherche pas à oser garde vie.
Deux attitudes qui pourraient toutes deux
se terminer par pertes et profits.

Jour de chance, ou de mauvaise fortune,
qui sait ? Le sage ne s'affronte ni à la chance,
ni à la mauvaise fortune, il reste coi.
Pourtant, il vise le bien, bien sûr.
Mais n'en appelle à rien.

Ses actes et son comportement suffisent.
Le temps est un réseau de grandes chances,
ou de toutes petites occasions,
mais
qu'importe !

*

* * *

*

ref : daode – 73

*

* * *

74

*

*

Si le chant de l'instrument est faux,
il faut l'accorder à la juste note.
Quand l'étang déborde, ouvrir les vannes.
Le manque précède le désir ou le besoin.
Mais le trop induit la satiété par excès.

Aussi le sage préfère la juste mesure, bien sûr.
En paroles et en actes, rester simple.
Quotidien, comme modèle.
Ainsi vient le jour, sans effort.
Et ce qui était caché, obscur, devient visible.
Sans se vanter, il obtient ce qu'il mérite.
Jour après jour, vient la longévité.

L'homme en vérité n'est pas ce qu'il combat
mais le chemin qu'il fait, en le suivant,
le temps n'est pas son adversaire,
mais plutôt un allié, car chaque jour
trouve sa mesure, les anciens le disaient,
d'expérience, n'est-ce pas ?

*

* * *

*

ref : daode – 22

*

* * *

75

*

*

Vieille histoire, songeait le vieux marcheur.
Qu'y avait-il avant, auparavant,
quand il n'y avait rien ? Rien du tout ?
Une matière sans forme, chaotique magma,
l'inachevé antérieur, l'impensable impensé,
l'insondable en somme ?
Le jour advint, à l'horizon, et la vie sur terre.
L'espace, vide et solitaire, immobile, mobile.
Et le temps, sans doute, où se risque la vie.
La vie nous vient d'une mère, certes.
Mais j'ignore où est ma place, je m'efforce
sinon de dire le chemin, la juste direction,
par mes mots et mes actes, sans doute.
Au bout du chemin, éviter l'erreur,
la route est longue, le ciel et la terre sont immenses,
et l'homme est grand. Ephémère, tout autant.
La loi commune le guide, simplement.
Le temps dicte sa loi, le chemin donne la direction,
et chacun la sait bien, naturellement,
la loi commune, tout simplement.

*

* * *

*

* * *

76

*

*

Le peuple a faim, car il nourrit les prédateurs,
grâce aux impôts et autres taxes, qui sont causes
des famines.

Le peuple est difficile à diriger, à gouverner,
parce que ses gouvernants et dirigeants sont
eux-mêmes difficiles à diriger, à gouverner.

Le peuple considère la mort avec légèreté,
car sa vie est fragile, et facile sa mort.

L'homme en effet n'est pas maître de la durée de sa vie.
Aussi mieux vaut ne pas s'en inquiéter.
Elle dure, en effet.
Ce qu'elle dure.

*

* * *

*

ref : daode – 75

*

* * *

77

*

*

Tout est toujours possible, sauf quand c'est le contraire...
Demain n'est certes pas certain, mais hier est déjà passé.
Reste l'antique présent, comme la voie lactée au firmament.

Tu contemples le chemin, et ne vois rien, obscur firmament.
Tu écoutes le bruit du monde, et n'entends rien,
obscur murmure.
Tu pétris la glaise, et n'y perçois nulle forme tangible.
Les mots n'y suffisent pas, le droit chemin n'est pas
affaire de bonnes paroles, mais un étroit passage.

Comme le lien confus qui relie ces paroles,
comme le reflet d'une réponse sans objet en retour,
comme un constat sans réprobation, comme une image
sans forme, vague indistincte dans la brume,
comme une histoire absurde, sans queue ni tête.

La loi commune, celle du juste et droit chemin, s'avère
vieille comme le monde, et neuve comme nourrisson,
antique présent, étroit passage, où nous cheminons.
Vaille que vaille.

*

* * *

*

cf. : daode – 14

*

* * *

78

*

*

La nature s'organise naturellement
comme un arc que l'on tend, dont la corde
transmet le mouvement, une extrémité monte,
l'autre descend, et la flèche part.

La nature se débarrasse du superflu,
et augmente ce qui manque, remplit le vide.
Elle s'équilibre, naturellement.

L'homme sage devrait en faire autant,
se débarrasser du superflu, le donner
à ceux qui manquent du nécessaire.
Les humains se comportent en prédateurs, hélas.

Partager la sagesse, celle du juste chemin.
Sans même y chercher récompense.

*

* * *

*

cf. : daode – 77

*

* * *

79

*

*

Ne pas valoriser les sages,
et le bon peuple se tiendra tranquille.
Ne pas glorifier les biens de valeur
décourage les voleurs, et les pillards.
Ne pas considérer ce qui est désirable
rend le bon peuple ignorant et tranquille.

Certes, le sage agit selon le manque,
pour le canaliser, et compenser le vide.
Il modère son appétit et fortifie son caractère.

Il rêve que le bon peuple ne manque
ni de savoir, ni de pouvoir, sans qu'il lui soit
même besoin d'agir, d'oser agir.

Agir ainsi sans même avoir besoin d'agir,
gouverner sans gouverner,
sagesse, en somme.

*

* * *

*

cf. : daode – 3

*

* * *

80

*

*

Sous le firmament, flamboyant,
de toute beauté, la splendeur
s'extirpe de la laideur commune.
Et chacun sait bien ce qui est bon,
quand la bonté disparaît.
La vie et son absence se forment,
se complètent mutuellement.

Le grand et le petit se produisent,
par comparaison mutuelle.
Le bruit et la musique de la voix
chantent sur un même fond sonore.

Aussi le sage se préoccupe sans intervenir,
il enseigne sans se prononcer,
il considère la multitude des choses et des êtres,
le comment, le pourquoi, sans relâche.

Rien ne subsiste, tout passe, tout change.
Son œuvre accomplie, il s'efface.
C'est pourquoi son œuvre demeure.

*

* * *

*

* * *

81

*

*

Le chemin de nos cheminements
n'est pas toujours un chemin.
Les mots pour le dire
ne sont pas toujours suffisants.
Nos jours terrestres dessinent
un indéfini séjour incertain...
Parmi les êtres et les choses,
que produit et porte la terre,
ce serait merveille de les voir
sans raison, sans cause, exister.
Observer le chemin comme il vient,
au hasard, au détour du chemin,
étrange cheminement des mots.
Grand et merveilleux mystère,
sans doute. Comme une porte ouverte.

*

* * *

*

cf. : daode – 1

*

* * *

* * *

Annexes

Table des textes

- # 1 Rien n'existe...
- # 2 Paisible, l'humble humus
- # 3 Si c'était une graine
- # 4 Sans doute une source
- # 5 Nos vies suivent
- # 6 Des formes et des forces
- # 7 Dire le bon cheminement
- # 8 Se suivent les humains
- # 9 Dans la moindre petite herbe

- # 10 Ne pas chercher
- # 11 Balivernes et billevesées.
- # 12 Les mots ne suffisent pas
- # 13 Sur le bord des routes
- # 14 La vie, joli cadeau !
- # 15 A chaque jour sa peine
- # 16 Chemin faisant
- # 17 En multiples séries
- # 18 Nourritures frelatées

- # 19 Le prince écoute
- # 20 De passage
- # 21 Le chemin
- # 22 Le soleil s'est couché
- # 23 Ecorché, dépouillé
- # 24 Le long du chemin
- # 25 En vérité, vraiment
- # 26 Grand et merveilleux
- # 27 Pour vivre et survivre

- # 28 Passerelles
- # 29 De lunaison en lunaison
- # 30 Sur l'étang
- # 31 Petits neurones
- # 32 Que dure le temps
- # 33 Stase, pause
- # 34 Images, mélange
- # 35 Lever de soleil
- # 36 Pénombre

- # 37 Village, hameau
- # 38 La légende prétend
- # 39 Multiples, les détours
- # 40 Il est sage
- # 41 C'est un étroit chemin
- # 42 Mi-chemin
- # 43 Quand la tension
- # 44 De toute part
- # 45 Le sage contemple

- # 46 Petite pousse
- # 47 Ressources épuisées
- # 48 Si l'eau vive
- # 49 Il y aura des feux de joie
- # 50 Dans la marmite
- # 51 Quand se suivent
- # 52 L'horizon n'est qu'illusion
- # 53 Périple
- # 54 Nous vivons baignés

- # 55 Chemin faisant
- # 56 Voyageurs, nous sommes
- # 57 Tout doux, tout doux
- # 58 La légende raconte

- # 59 Doucement, le vent
- # 60 Non, le sage ne pratique pas
- # 61 Comme l'oiseau
- # 62 Etroit passage
- # 63 Une tasse de thé

- # 64 Quelques légumes
- # 65 La roue tourne
- # 66 Dans la vallée, l'esprit
- # 67 Ni le ciel ni la terre
- # 68 Le droit chemin
- # 69 N'agis donc pas
- # 70 Mes paroles, pourtant
- # 71 Le ciel demeure
- # 72 Quand cela est plein

- # 73 Le brave ose braver
- # 74 Si le chant
- # 75 Vieille histoire
- # 76 Le peuple a faim
- # 77 Tout est toujours possible
- # 78 La nature s'organise
- # 79 Ne pas valoriser
- # 80 Sous le firmament
- # 81 Le chemin

*

* * *